



L'Espace, l'Identité et l'Orientalisme dans *Istanbul* de Daniel Rondeau

Hamza KUZUCU¹

Résumé

Depuis les débuts de l'humanité, le voyage exerce une fascination profonde sur les hommes. Le désir de voyager, d'explorer, de découvrir des paysages inconnus et des cultures nouvelles traduit un besoin d'évasion enraciné dans l'imaginaire de l'homme. À partir du XIXe siècle, les déplacements humains s'intensifient, motivés par des raisons variées — scientifiques, religieuses, politiques ou personnelles. Les écrivains-voyageurs, figures emblématiques de cette époque, ont consigné leurs expériences dans des récits de voyage qui oscillent entre réalisme et imagination, entre observation concrète et fantasmes exotiques. Ces textes ont largement influencé la peinture et la littérature occidentales, contribuant à la construction d'un imaginaire orientaliste. Ce processus donna naissance à un courant intellectuel et artistique que l'on désigne sous le terme d'orientalisme. Dans son ouvrage *Istanbul*, Rondeau entreprend de raconter la ville millénaire d'Istanbul, capitale d'Empires et carrefour historique de civilisations. Il en fait le récit à travers ses impressions personnelles, mêlant anecdotes contemporaines et rappels historiques. Ce travail se propose d'analyser les représentations orientalistes présentes dans *Istanbul* de Daniel Rondeau, et d'interroger la manière dont l'auteur perpétue ou renouvelle l'héritage littéraire des voyageurs du XIXe siècle à travers sa vision d'une ville située à la croisée de l'histoire et de la géographie.

Mots-Clés

Récit de voyage

Istanbul

Daniel Rondeau

Discours orientaliste moderne

Space, Identity and Orientalism in Daniel Rondeau's *Istanbul*

Abstract

Since the dawn of humanity, travel has held a profound fascination for humankind. The desire to journey, to explore, and to encounter unknown landscapes and unfamiliar cultures reflects a deeply rooted longing for escape within the human imagination. From the nineteenth century onward, human mobility intensified, driven by diverse motives—scientific, religious, political, and personal. Travel writers, emblematic figures of this period, documented their experiences in narratives that oscillated between realism and imagination, between concrete observation and exotic fantasy. These accounts profoundly influenced Western literature and painting, contributing to the construction of an orientalist imaginary. This process ultimately gave rise to the intellectual and artistic movement known as Orientalism. In his work *Istanbul*, Daniel Rondeau seeks to portray the ancient city-capital of empires and a historical crossroads of civilizations. He narrates the city through his personal impressions, weaving together contemporary anecdotes with historical recollections. The purpose of this study is to analyze the orientalist representations present in Rondeau's *Istanbul* and to examine the ways in which the author either perpetuates or reinterprets the literary legacy of nineteenth-century travel writers through his vision of a city situated at the crossroads of history and geography.

Keywords

Travel Narrative

Istanbul

Daniel Rondeau

Modern Orientalist Discourse

Article Info Makale Bilgisi

Received / Geliş Tarihi

Reviewed / Kabul Tarihi

Published / Yayın Tarihi

Doi Number / Doi Numarası

11.05.2025

15.08.2025

30.09.2025

10.29228/ijlet.1697105

Reference Kaynakça

Kuzucu, H. (2025). L'espace, l'identité et l'orientalisme dans *Istanbul* de Daniel Rondeau. *International Journal of Languages' Education and Teaching*, 13(3), 323-334.

¹ Dr.Öğr. Üyesi, Sivas Cumhuriyet Üniversitesi, hamzakuzucu@gmail.com, ORCID: 0000-0002-8244-0389



Introduction

Ce travail propose une analyse de l'approche orientaliste de Daniel Rondeau à travers l'étude de son récit de voyage *Istanbul*. L'orientalisme, en tant que courant esthétique et intellectuel, s'est particulièrement développé en Occident à partir du XIXe siècle, notamment dans les domaines littéraire (récits de voyage et poésie) et artistique (peinture). L'Orient, en tant qu'objet de représentation, y est souvent abordé à la fois sous des angles réalistes et fantasmés, oscillant entre fascination exotique et construction idéologique. L'expansion de ce courant coïncide avec le développement des moyens de transport, notamment l'apparition de la navigation à vapeur, facilitant ainsi les déplacements vers des régions perçues comme orientales.

Pour le voyageur occidental, Istanbul n'est pas seulement une ville ; c'est un paysage magique qui incarne la splendeur et le mystère de l'Orient. Cette ville, qui a accueilli des peuples et des croyances diverses pendant des siècles, est le cœur d'une civilisation exotique totalement différente de la sienne. Des minarets s'étendant à perte de vue, le bruit des bazars résonnant dans les ruelles étroites et l'air mêlé aux parfums d'épices et d'encens laissent au visiteur occidental l'impression d'un pays de conte de fées.

Ces voyageurs, tout en décrivant en détail non seulement le paysage de la ville, mais aussi les vêtements, les habitudes, les croyances et les cérémonies de ses habitants, se basent souvent sur leurs propres valeurs. Ils décrivent ce qu'ils trouvent étrange avec un émerveillement exagéré. Dans leurs récits, le réel et l'imaginaire s'entrelacent ; à leurs observations s'ajoutent parfois la nostalgie, parfois des préjugés culturels ou religieux. Les voyageurs français ont particulièrement souligné la beauté naturelle incomparable d'Istanbul dans leurs récits ; Cependant, dans leurs interprétations de la vie sociale, ils concentraient leurs jugements sur leurs propres traditions et modes de vie. Ceux qui soulignaient la situation stratégique de la ville et sa mosaïque ethnique la considéraient comme l'un des rares centres orientaux où différentes confessions et cultures coexistaient sans grands conflits.

Pour les écrivains voyageurs français, l'Orient se situe principalement sur les marges méditerranéennes, englobant l'Empire ottoman, le Levant, l'Afrique du Nord (Tunisie, Algérie, Égypte), l'Espagne et la Grèce. Ce cadre géographique devient le théâtre d'un orientalisme littéraire aux accents romantiques, nourri par la nostalgie des civilisations passées, le désir d'évasion et le goût de l'exotisme. Dans cette perspective, Daniel Rondeau s'inscrit dans une tradition de voyage marquée par les itinéraires de figures emblématiques telles que Lamartine, Gautier, Nerval ou encore Loti, qui ont tous exploré les contours méditerranéens.

Dans *Istanbul*, Rondeau prend résolument ses distances avec certains clichés orientalistes et propose une vision plus nuancée, voire critique, de la Turquie contemporaine. Il observe que la perception occidentale de ce pays demeure largement conditionnée par les représentations véhiculées par ces écrivains-voyageurs du passé. À travers son œuvre, il invite le lecteur à réinterroger ces constructions littéraires et à redécouvrir Istanbul sous un regard renouvelé. Rondeau compare constamment le passé et le présent ; à travers ses observations dans les lieux historiques et dans les rues, il recherche des traces du passé dans les changements sociaux d'aujourd'hui.

Rondeau, qui a voyagé à travers une grande partie des pays méditerranéens, consacre plusieurs récits à ces régions, notamment Tanger et autres Marocs, Alexandrie, et Istanbul. Chacun de ces ouvrages se caractérise par une approche mêlant documentation historique, considérations culturelles et témoignages contemporains sur les sociétés locales. Dans un article publié par *Le Figaro*, l'auteur exprime d'ailleurs clairement son attachement à cet espace civilisationnel commun qu'est la Méditerranée : « C'est notre mer à tous. De Beyrouth à Tanger, en passant par Alexandrie, Alger ou

Marseille, cet océan intérieur a forgé notre civilisation. Le judaïsme, l'hellénisme, le christianisme, sans oublier l'islam, y sont nés » (Rondeau, 2013).

1. Un aperçu biographique de Daniel Rondeau

Daniel Rondeau, écrivain, journaliste et éditeur français, est né en 1948. Après des études de droit, il choisit une trajectoire singulière en travaillant plusieurs années dans une usine en Lorraine, expérience qui marquera durablement sa sensibilité sociale et littéraire. À la fin des années 1970, il entame une carrière journalistique en collaborant au journal *Libération*. Il devient par la suite grand reporter pour *Le Nouvel Observateur*, puis éditorialiste à *L'Express*.

En 1987, il fonde les éditions Quai Voltaire, maison dans laquelle il publie de nombreux récits de voyage. Prolifique, Daniel Rondeau est l'auteur de romans, d'essais politiques et littéraires, de récits autobiographiques ainsi que d'ouvrages de voyage. Son œuvre, marquée par une grande diversité de genres, a été couronnée par plusieurs distinctions : le prix des Deux Magots en 1997 pour *Alexandrie*, et le Grand Prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française en 1998 pour l'ensemble de sa production littéraire.

Il a également occupé des fonctions diplomatiques, en tant qu'ambassadeur de France à Malte durant plus de trois ans, puis auprès de l'UNESCO. Depuis les années 2000, il est revenu vivre dans sa région natale, la Champagne, où il poursuit son activité d'écriture.

2. L'Orientalisme à travers le regard de Rondeau

Au début du XIXe siècle, le voyage en Orient devient une étape initiatique pour une partie de la jeunesse bourgeoise européenne, notamment française. Cet « Orient », souvent imaginé plus qu'exploré, se cristallise géographiquement autour des rives orientales de la Méditerranée, incluant le Levant et, en son cœur, la ville d'Istanbul, carrefour millénaire des civilisations. Cité emblématique où cohabitent islam, christianisme et judaïsme, Istanbul constitue un espace privilégié pour les écrivains-voyageurs et les pèlerins qui la traversent en quête de connaissance, de révélation spirituelle ou d'émerveillement esthétique. Leurs déplacements, facilités par les progrès techniques, donnent lieu à une production littéraire où se mêlent observation ethnographique, quête personnelle et exotisme fantasmé.

Le récit de Daniel Rondeau sur Istanbul s'inscrit pleinement dans cette tradition. Il évoque, à travers sa narration, une véritable mythologie de l'errance, en établissant des correspondances implicites avec les pérégrinations d'Ulysse. Le voyageur moderne, à l'instar de son homologue antique, sillonne la ville avec une ambition personnelle, fragmentant l'espace urbain selon ses propres projections, ses affects et ses résonances littéraires.

À l'instar de nombreux orientalistes, Rondeau inscrit sa démarche dans une filiation qui remonte à Antoine Galland, considéré comme le fondateur de l'orientalisme littéraire en France. Galland, secrétaire du marquis de Nointel et premier traducteur des *Mille et Une Nuits*, joue un rôle fondamental de médiateur interculturel. Son œuvre de traduction, ainsi que ses écrits ethnographiques — notamment sur le café ou les usages ottomans — ont ouvert un « passage royal » vers l'imaginaire oriental. Rondeau lui rend hommage dans Istanbul, en reprenant ses observations historiques :

Antoine Galland, secrétaire du marquis de Nointel, notre ambassadeur auprès de la Porte, le traducteur des *Mille et Une Nuits*, titulaire de la chaire d'arabe au Collège royal, publia un bref traité en 1699, *De l'origine et du progrès du café*, où il avait décrit l'usage du café au Yémen et sa propagation de La Mecque à Constantinople. (Istanbul, 2002 : 36-37).

La place d'Istanbul dans l'imaginaire orientaliste est centrale et continue d'exercer une force d'attraction sur les écrivains contemporains. Dans un entretien accordé au site Les Clés du Moyen-Orient, Daniel Rondeau revient sur cette fascination en retraçant la généalogie de son propre rapport à l'Orient. Il affirme ainsi :

(...) J'ai d'abord connu la Méditerranée et l'Orient par ce que m'en disait l'Histoire Sainte qui me transportait sur les rives du Jourdain, à Bethléem, à Jérusalem, en Béthanie, en Galilée, en Palestine, à Tyr, à Gethsémani, au Golgotha. L'Orient vivait en moi, comme il avait vécu, avec son odeur de rose et de mort, comme il avait vécu chez tous ceux qui m'avaient précédé. (...) J'ai commencé à Tanger un voyage en Méditerranée et en Orient, qui dure encore. Puis naturellement je plante mon drapeau d'écrivain à Istanbul, l'ancienne Constantinople, l'ancienne Byzance, la Sublime Porte. Tous les peuples sont venus hennir sur les rives du Bosphore, du côté de ce premier Orient. (...) Les Ottomans ont longtemps rêvé de cette ville. (...) Mehmet II l'a prise un jour de mai 1453 et il a fait lui aussi de sa conquête une réussite à la mesure de son ambition. (Entretien avec Son Excellence, 2013).

Ce témoignage, à la fois personnel et littéraire, illustre la continuité d'un imaginaire oriental où Istanbul apparaît comme un lieu de condensation symbolique, historique et esthétique. Pour Rondeau, l'Orient n'est pas une simple réalité géographique : c'est une part intime de soi, un territoire d'âme nourri par l'histoire, la littérature et le rêve.

Voyager à Istanbul, c'est avant tout entreprendre un voyage à travers l'Histoire. Cette ville, qui fut successivement Byzance, Constantinople puis Istanbul, incarne une stratification temporelle et civilisationnelle unique, que Daniel Rondeau restitue avec sensibilité et érudition dans son récit de voyage publié en 2002. L'auteur y explore les multiples visages de la métropole : les mosquées majestueuses et les bazars animés de la vieille ville ottomane, les quartiers traditionnels ou modernisés des deux rives du Bosphore, ainsi que le quotidien d'une ville habitée par des millions d'âmes. À travers cette exploration, Istanbul apparaît non seulement comme un espace géographique, mais comme un personnage central, vivant, complexe et paradoxal.

Dans cette perspective, Rondeau inscrit son œuvre dans la tradition littéraire des écrivains-voyageurs occidentaux du XIXe siècle, dont les récits participaient à la construction d'un imaginaire oriental. Comme ses prédécesseurs, il est guidé par une curiosité profonde à l'égard de l'Orient, curiosité mêlée d'attrance esthétique, de fascination culturelle et de quête identitaire. Istanbul, ville des sultans et des conquêtes, devient le miroir de ces aspirations. Rondeau observe, décrit, interprète : sa narration mêle anecdotes, descriptions minutieuses de monuments ou de lieux emblématiques, et réflexions personnelles sur le rôle de cette ville-pont entre deux mondes ; l'Orient et l'Occident.

Ce regard, bien que contemporain, porte l'empreinte des représentations orientalistes classiques, notamment dans la manière dont la ville est investie d'une mission symbolique : celle d'être un trait d'union entre des civilisations. Le récit se construit sans artifices littéraires superflus, mais laisse place à la poésie et aux métaphores, lesquelles servent à souligner la richesse historique et la profondeur symbolique de la cité. L'écriture de Rondeau s'inscrit ainsi dans un entre-deux : fidèle à l'expérience immédiate du voyageur moderne, elle reste néanmoins redevable d'un héritage esthétique et idéologique forgé par les siècles d'écriture orientaliste.

Istanbul vient clore une trilogie méditerranéenne que Rondeau consacre à trois grandes cités symboliques de l'histoire méditerranéenne : Tanger, Alexandrie, puis Istanbul. À travers cette progression géographique et narrative, l'auteur construit un itinéraire culturel et spirituel qui épouse

les contours du bassin méditerranéen et renoue avec une tradition antique. Dans l'épilogue de son œuvre, il revendique explicitement cette filiation :

(...) trois villes charnières sur l'écorce du monde, les trois portes de la mer où navigua Ulysse, le "grand chercheur de passes", et que j'ai parcourues à l'imitation de Pausanias, le géographe du II^e siècle, qui sillonna les villes de la Grèce pour en faire une Description, dans un style simple et sans prétention. (Istanbul, 2002 : 157).

En invoquant Ulysse, figure emblématique du voyageur errant, et Pausanias, pionnier de la géographie littéraire, Rondeau se place dans une tradition où le voyage est autant un déplacement physique qu'une aventure intellectuelle et littéraire. À travers Istanbul, il propose ainsi une relecture contemporaine de l'Orient, où la mémoire, l'histoire et la subjectivité du regard s'entrelacent pour former un récit à la fois personnel et universel.

3. Scènes de la vie quotidienne stambouliote

Dans *Istanbul*, Daniel Rondeau adopte une démarche quasi ethnographique pour restituer les multiples facettes de la vie urbaine stambouliote. Son regard se porte notamment sur certains quartiers emblématiques de la ville, tels qu'Eminönü ou Karaköy, lieux où se côtoient tradition et modernité, quotidien ordinaire et résidus d'un passé impérial.

Eminönü, situé au cœur historique d'Istanbul, est présenté par Rondeau comme un espace de transition entre le passé et le présent. Malgré l'urbanisation galopante, ce quartier conserve encore des traces visibles d'une époque révolue : maisonnettes en bois, anciens konaks, ruelles sinueuses autant d'éléments architecturaux et urbains qui témoignent de l'Istanbul ottomane. Ce cadre pittoresque a de tout temps inspiré les écrivains orientalistes, tels que Gérard de Nerval, Théophile Gautier ou Pierre Loti, dont les descriptions chargées de mélancolie nourrissent une nostalgie romantique du monde ottoman. Toutefois, Rondeau se démarque de cette tradition littéraire en adoptant une posture d'observateur lucide, presque journalistique. Son écriture restitue la réalité sensorielle et chaotique du quotidien avec un souci du détail impressionniste. Il écrit ainsi : « Premières eaux bosphoriennes au terminal d'Eminönü. Odeurs : kébabs, mer, fuel, charbon, poisson. Mouvements : celui des ferries, arrivées, départs, coups (le trompe, fumées, gros remous d'eau. Et celui des hommes, grouillement, bousculade, dans tous les sens. » (Istanbul, 2002 : 20).

Par cette évocation brute et dense, l'auteur substitue aux visions idéalisées un tableau sensoriel saturé, fait de sons, d'odeurs et de mouvements désordonnés, dans lequel le mythe s'efface au profit du réel. Il réaffirme ce style dans un second passage :

Eminönü, débarcadère des ferries, remous de ciel et d'eau, bouillons de fumées noires à la verticale des bateaux, musiciens aveugles adossés à une rambarde gluante de sel et de rouille, chansons écrites sur le vent, odeurs de fuel et de poisson grillé. (Istanbul, 2002 : 72).

Ce refus du pittoresque figé s'accompagne toutefois d'un regard critique sur certains aspects plus sombres de la ville contemporaine. Rondeau n'hésite pas à évoquer la face cachée d'Istanbul, notamment en ce qui concerne la criminalité organisée et les trafics illicites, ce qui s'inscrit dans sa posture d'écrivain-reporter. Il signale ainsi :

Des organisations criminelles les utilisent comme entrepôts et comptoirs de gros pour la drogue. (...) et les livraisons se font dans le monde entier. Des policiers, dont huit Américains, observent les allées et venues des fournisseurs et de la clientèle. (Istanbul, 2002 : 20).

À cette vision dystopique d'un centre urbain en proie à des dynamiques souterraines, s'ajoute une réflexion sur la sexualité féminine et son traitement dans l'espace public. Dans une veine qui prolonge les préoccupations des orientalistes modernes, fascinés, après la disparition du harem, par les figures féminines de l'Orient, Rondeau relate une scène se déroulant à Karaköy, un quartier historiquement associé à la prostitution réglementée. Il évoque la figure de Mme Mathilde, emblématique tenancière de maison close, avec une touche de familiarité et d'humanité :

Tandis que nous nous éloignons en longeant le mur d'une école catholique, Baris me dit que le quartier appartenait à une femme, Mme Mathilde, qui vient justement de mourir. "Les gens d'Istanbul l'ont pleurée. Ils la considéraient comme la maman du bordel, (...) on ne savait pas toujours exactement combien de filles travaillaient." (Istanbul, 2002 : 30-31).

À travers cette anecdote, l'auteur montre comment les réalités sexuelles et sociales du quotidien stambouliote sont intégrées dans le tissu urbain, bien au-delà de toute vision fantasmée. Le quartier devient ainsi un lieu d'expression des tensions entre tradition et modernité, entre mémoire collective et mutations sociales.

En somme, Daniel Rondeau ne se limite pas à décrire des lieux : il en dévoile les couches vivantes, mouvantes et souvent contradictoires. Son approche combine l'héritage des récits de voyage orientalistes avec une volonté contemporaine de témoignage, d'observation critique et de réalisme narratif.

4. Istanbul : Un Carrefour Multiculturel

Istanbul, forte de son histoire unique, a successivement porté les noms de Byzance, Constantinople et Istanbul, incarnant à la fois les influences grecques, romaines et turques. Ville-pont entre l'Orient et l'Occident, elle se présente comme une mosaïque de peuples et d'histoires, un carrefour où se rencontrent les diversités géographiques et culturelles. Son passé, marqué par des dynamiques historiques complexes, en fait l'un des exemples les plus significatifs de multiculturalisme dans le monde.

La ville a toujours accueilli une multitude de cultures locales, nationales et étrangères, enrichissant ainsi son héritage. Ce phénomène multiculturel se manifeste dans la diversité de ses habitants issus de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe. Istanbul est perçue comme une source de beauté visuelle et de diversité culturelle, attirant les personnes de différentes régions du monde. Ce multiculturalisme est notamment illustré dans le récit de Daniel Rondeau :

Certains sont chrétiens (tous les Éthiopiens, des Sénégalais, des Kenyans), d'autres musulmans (les Soudanais, les Tanzaniens, etc.), certains ne croient en rien, mais tous sont sans-papiers. Ils appartiennent au grand peuple des clandestins, un million d'ombres administratives selon les autorités turques, Africains, Kurdes, Roumains, Bulgares, Ukrainiens, en attente d'un départ pour le Paradis occidental. (Rondeau, 2002 : 195).

Le regard curieux de Rondeau sur la diversité présente dans le quartier d'Eminönü le pousse à interroger les habitants sur leurs origines : « Qui es-tu ? Raconte-moi, et ta famille, d'où vient-elle ? Turkmène ? Mongole ? Italienne ? Kurde ? Grecque ? Bosniaque ? » (Rondeau, 2002 : 22-23). Cette rencontre avec des individus d'horizons variés reflète l'esprit cosmopolite d'Istanbul.

Dans sa déambulation à travers l'Istiklal, Rondeau note la présence de groupes de différentes origines ethniques et sociales qui participent à l'identité multiculturelle de la ville : « ... à l'Istiklal, ... rappeurs, homos, travestis, Tcherkesses, Lazes, Kurdes, alevi, qui font résonner leurs chants » (Rondeau,

2002 : 196). À chaque étape de son voyage, Rondeau croise des personnes aux parcours et nationalités diverses qui lui fournissent des informations et des perspectives sur la ville.

Lors de sa rencontre avec Ara Güler, photographe et photojournaliste d'origine arménienne, Rondeau apprend que la beauté d'Istanbul est comparée à « la Perle du monde », un idéal longtemps rêvé par les écrivains occidentaux. Cependant, Güler décrit également la dégradation de la ville :

Vous voyez ici l'Istanbul perdu, le vrai Istanbul, dit-il en montrant une photographie au mur. (...) J'ai assisté à la destruction de la ville, (...) À cette époque, j'ai photographié jour et nuit ce qu'on était en train de détruire. Avec les maisons, c'est un mode de vie qu'on a balayé. (Rondeau, 2002 : 25-27).

Dans *Istanbul*, Daniel Rondeau explore la ville turque à travers un prisme à la fois historique, littéraire et intime. Loin d'un guide ou d'un essai académique, son texte mêle impressions personnelles, évocations poétiques et références culturelles.

Istanbul y apparaît comme un carrefour de civilisations mais aussi comme un miroir de soi : la ville invite l'auteur à réfléchir sur le temps, la mémoire, la coexistence des cultures, et sur le rôle de l'écrivain-voyageur dans la compréhension du monde.

Istanbul, en tant que porte de l'Orient levantin, a toujours été un lieu de rencontre de diverses religions et civilisations : islam, christianisme, judaïsme. Elle est un carrefour où ces différentes communautés ont cohabité et échangé tout au long de l'histoire. Comme le souligne Buket Altınbüken dans sa thèse de doctorat :

(...) il existe trois civilisations superposées dans le même cadre : les Byzantins, les Ottomans, les Turcs. Les visites de la mosquée, de l'église, de la synagogue et des cimetières musulmans, juifs et arméniens permettent à l'énonciateur de définir la diversité du peuple stambouliote composé des Turcs, des Grecs, des Arméniens et des Juifs. (Altınbüken, 2011 : 66).

Rondeau met également en lumière les libertés dont jouissent les communautés non-musulmanes à Istanbul, soulignant la tolérance et les espaces de coexistence. Il déclare :

Le cœur d'Istanbul est rempli de Dieu » (Rondeau, 2002 : 173). À travers les témoignages de figures comme Mgr Louis Pelâtre, un ancien prêtre de Kadıköy, il illustre le dialogue interreligieux et les ponts entre les cultures : « J'ai soixante-deux ans, j'ai passé ma vie ici, mon désir de rencontres avec le monde musulman ou les Églises d'Orient n'a jamais été déçu, je ne m'imaginais pas ailleurs. (Rondeau, 2002 : 211).

Rondeau observe également des pratiques religieuses variées dans la rue, comme en témoigne l'exemple suivant :

C'est un étrange spectacle, le dimanche matin, sur l'Istiklâl, que de voir des Noirs, par groupes de quatre ou cinq, courir d'un office à l'autre, comme s'ils devaient à toute force partager leurs dévotions entre tous les cultes chrétiens de la rue. (Rondeau, 2002 : 195).

Cette pluralité des croyances, des cultures et des identités constitue un élément fondamental du multiculturalisme qui caractérise Istanbul.

5. Les Écoles Étrangères et Leur Contribution à la Diversité Culturelle

Dans son exploration du quartier de Beyoğlu, Rondeau s'attarde sur l'avenue İstiklal, où il constate la présence marquée d'étrangers. Parmi les institutions emblématiques, il évoque le lycée

franco-turc de Galatasaray, qui a joué un rôle crucial dans la formation de l'élite turque à partir du milieu du XIXe siècle :

Galatasaray, ce n'est pas seulement une équipe de football, mais également une école fondée dans les vignobles de Péra sous Bayazid II, à l'initiative du cheikh Gül Baba, pour l'éducation des pages du Sérail, et transformée en lycée impérial franco-ottoman en 1868, sous le règne du sultan Abdülaziz et l'égide de Victor Duruy, où l'enseignement était exclusivement dispensé en français. (Rondeau, 2002 : 161).

Les orientalistes, dans leurs écrits, ont souvent abordé des thèmes liés à la religion musulmane, ainsi qu'aux pratiques et aux comportements des derviches. Les voyageurs et peintres, fascinés par l'Orient, ont visité les couvents des derviches pour observer de près leurs rituels. Le couvent de Mevlevi Tekkesi, notamment, s'est distingué comme l'un des lieux les plus fréquentés.

Rondeau revient sur la figure de Shams, un mystique iranien soufi né à Tabriz, qui initia Djalal-el-din Rûmî, célèbre poète soufi persan du XIIIe siècle, dont l'influence sur le soufisme est profonde. À Konya, où Rûmî résida, Rondeau évoque la rencontre entre ces deux figures emblématiques :

À Konya, ville ancienne d'Anatolie, où les derviches tournaient comme des planètes, il aperçoit un jour deux amoureux protégés par une éclipse de lune, et reconnaît Shams et Rûmî. Le premier, un mystique errant vivant dans l'abstinence et dormant dans les caravansérails, et l'autre, un immense poète soufi persan, "Notre Mevlana", comme l'appelle Gürsel. (Rondeau, 2002 : 213-214)

Dans le contexte occidental, les écrivains, voyageurs et politiciens n'ont jamais pu se défaire des préjugés historiques et observer les Turcs de manière impartiale. Bien qu'ils aient souvent souligné certains aspects positifs de la civilisation turque, ils ont, en règle générale, mis l'accent sur ses caractéristiques négatives, contribuant à forger des images dévalorisantes de cette culture. Les Occidentaux, notamment, ont peiné à accepter la conquête et le règne d'Istanbul par les Turcs. Rondeau, lui-même, souligne cette difficulté dans son récit, exprimant sa tristesse face à l'incapacité des Européens à réaliser leur rêve de « reprendre Istanbul » :

(...) j'ai assisté à un office à l'église Saint-Antoine pour les victimes des Twin Towers. Le mufti d'Istanbul, le grand rabbin et le patriarche s'étaient rassemblés dans la cathédrale romaine. Moi, j'étais là en tant que doyen du corps consulaire. Istanbul est une belle ville, nous avons essayé de la détruire pendant des siècles, mais nous n'y sommes pas encore parvenus. (Rondeau, 2002 : 204)

Certains écrivains européens, tels que Pierre Loti, ont admis avoir mené des activités coloniales à travers le monde. Rondeau, quant à lui, déplore l'impact des Européens sur la ville, qu'ils ont endommagée avec leurs industries avancées et leurs investissements. Ainsi, il déclare :

Loti craint pour ces villes, petites et grandes, menacées par "le souffle empesté de houille venant d'Occident", par "le flot des touristes", et pillées "par la grande pieuvre appelée Civilisation d'Occident", transformées en décharges par "les nouveaux conquérants", dont les industries vomissent leurs déchets sur les rivages. (Rondeau, 2002 : 170)

Au début du XIXe siècle, Pierre Loti orienta les regards des orientalistes occidentaux. Rondeau, s'inscrivant dans cette lignée, regrette la perte d'âme de la ville, et en particulier de Constantinople devenue Istanbul. Il formule un adieu mélancolique à cette ville autrefois idéale, désormais perçue comme un centre majeur de l'Europe :

L'Europe comprendra-t-elle, écrivait Loti en 1913, que Stamboul, aujourd'hui menacée, est un domaine sacré de l'histoire de l'art et de la poésie, qu'il faudrait à tout prix défendre ? (...) Ne vaudrait-il pas la peine de préserver ces merveilles d'art que les Turcs ont accumulées au cours de cinq siècles de domination et qui font de Constantinople la ville unique au monde ? (Rondeau, 2002 : 170)

Malheureusement, loin de saisir la portée de la réflexion de Loti, les préjugés occidentaux se sont exacerbés, et le rêve de conquérir Istanbul, une ville unique en son genre,

Conclusion

L'Orient, en tant que concept géographique et culturel, demeure une notion ambiguë qui a profondément influencé la peinture et la littérature française, générant un intérêt considérable au sein du public. Toutefois, sa portée idéologique a fréquemment fait l'objet de critiques acerbes. Les récits de voyage en Orient du XXe siècle font souvent écho aux œuvres emblématiques des siècles précédents, et au XXIe siècle, la vision de l'Orient par les écrivains a évolué. Aujourd'hui, les auteurs ne se contentent plus de rechercher l'exotisme et le charme de l'Orient pour offrir une évasion à leurs lecteurs. Dans son ouvrage *Istanbul*, Daniel Rondeau ne se contente pas de dépeindre l'Orient comme un lieu de fascination, mais va plus loin en critiquant les dérives et les réalités d'une Istanbul moins idéalisée, d'une société comparable à d'autres, avec ses espoirs et ses difficultés.

Rondeau nous propose ainsi une forme d'orientalisme revisité, qui ne se limite pas à l'admiration aveugle de l'Orient, mais à une réflexion plus critique et nuancée. Il n'est pas question ici de minimiser l'idéologie ou les perspectives de l'auteur, mais plutôt de souligner la nécessité de réexaminer certains aspects de son regard orientaliste. En effet, les impressions de Rondeau soulignent que l'imaginaire des écrivains ayant visité Istanbul a toujours été marqué par des échanges culturels intenses avec l'Europe. Malgré les préjugés persistants à l'égard de la civilisation turque, celle-ci continue de fasciner et d'inspirer les écrivains et artistes orientalistes, dont Daniel Rondeau, témoignant de la complexité et de la richesse de cette relation culturelle.

Dans la présente étude, il est proposé une double approche : d'une part, l'examen d'un texte critique visant à déconstruire les illusions constitutives de l'orientalisme classique ; d'autre part, l'analyse d'une œuvre littéraire à caractère personnel — Istanbul — dans laquelle la ville est envisagée comme un espace d'écoute, de mémoire et d'altérité. L'approche méthodologique retenue, située à l'intersection de l'orientalisme et du post-orientalisme, se distingue par son caractère impressionniste. L'étude met en évidence la rupture consciente opérée par l'auteur avec la tradition orientaliste, en s'appuyant sur l'hypothèse qu'Istanbul se présente à la fois comme un lieu concret et comme un espace symbolique. Ce postulat conduit à considérer que, chez Daniel Rondeau, le regard occidental subit une transformation éthique. Toutefois, la limitation du corpus à une seule œuvre réduit la portée d'une analyse comparative approfondie. Par ailleurs, les dimensions politiques et idéologiques ont été délibérément écartées, et l'examen critique d'inspiration postcoloniale demeure restreint.

Contribution de l'auteur: La part de contribution du seul auteur de cet article est de 100%.

Conflit d'intérêt: Cet article étant rédigé par un seul auteur, il n'y a aucun conflit d'intérêt.

Bibliographie

- Buket, A. (2011). *Le Voyage mis en discours : récits, carnets, guides; approche sémiotique*. [Thèse de doctorat de Sciences du Langage. Université Lumière Lyon 2 - Université d'Istanbul].
- Bulut, Y. (2007). *TDV İslâm Ansiklopedisi*, 33. cilt. İSAM.
- Couprrie, A. (1986). *Voyage et exotisme : thèmes et questions d'ensemble*. Hatier.
- Gannier, O. (2001). *La Littérature du Voyage*. Éditions Ellipses.
- Hentsch, T. (1988). *L'Orient Imaginaire – La vision politique, occidentale de l'Est Méditerranéen*, Les éditions de Minuit.
- Lewis, R. (2006). *Oryantalizmi Yeniden Düşünmek, Kadınlar, Seyahat, ve Osmanlı Haremi*. (İng. Çev. B.U-Aytemiz, Ş. Başlı). Kapı Yayınları.
- Monceau, N. (2010). *Istanbul*. Robert Laffont. Collection Bouquins.
- Rondeau, D. (2002). *İstanbul*. Gallimard. Édition Nil.
- Rondeau, D. (2007). *İstanbul*. Çev. Barış Behramoğlu. Yayınevi Notos.
- Said, E. (1989). *Oryantalizm* (trc. Selahaddin Ayaz). Pinar Yayınları.
- Said, E. (2003). *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Seuil.
- Servantie, A. (2003). *Le voyage à Istanbul : Byzance, Constantinople, Istanbul : voyage à la ville aux mille et un noms du Moyen âge au XX^e siècle*. Bruxelles Éd. Complexe.
- Todorov, T. (1989). *Nous et les autres*. Edition du Seuil.

Extended Abstract

Introduction

Travel has always been a fundamental activity that nourishes human curiosity, the desire for discovery, and encounters with different cultures. From the nineteenth century onward, the intensification of both individual and collective mobility generated a growing interest in travel literature. These narratives, far from being mere geographical descriptions, became rich literary, cultural, and ideological productions. Sometimes grounded in personal observation, sometimes shaped by imagination, they contributed to shaping the Western perception of the Orient through exotic and romanticized images. Within this context, Orientalism emerges as a central intellectual framework that defines the modes of representation, interpretation, and domination of the Eastern world by the West. As Edward Said emphasized in his seminal work *Orientalism* (1978), it is not only an academic discipline but also an epistemological and ontological strategy aimed at marginalizing and subordinating the Orient.

The echoes of Orientalist discourse in travel writing are particularly evident in representations of the Ottoman Empire. Istanbul, often portrayed as exotic, mysterious, and captivating, occupies a central place in the imagination of Western travelers. From the late Middle Ages to the twentieth century, texts devoted to the city depicted it not only as a geographical center but also as a highly symbolic space, charged with historical, cultural, and political significance. These narratives portray the city's architecture, natural scenery, social dynamics, and Ottoman governance through a Western ideological lens, often expressed in an aestheticized and Orientalist style.

Daniel Rondeau's *Istanbul* fits within the long tradition of Orientalist travel literature, while also offering a subtle critique and renewal of its tropes. Like his nineteenth-century predecessors—Flaubert, Loti, and Nerval—Rondeau is drawn to Istanbul as a site of historical depth and exotic fascination. However, unlike the often romanticized and static portrayals of classical Orientalist texts, Rondeau engages with the city's layered temporality and modern contradictions. His references to Ulysses and Pausanias reflect an intellectualized form of wandering, positioning himself as both a curious outsider and a reflective observer navigating through myth, memory, and political history.

Orientalist literature has historically constructed the East—particularly the Ottoman Empire—as a place of sensual mystery, decadence, and timelessness. Rondeau acknowledges this inheritance, describing Istanbul with aesthetic elegance, but he also confronts its complexities. His writing oscillates between nostalgic admiration for the city's past and a sober recognition of its present socio-political realities. In doing so, he neither fully escapes the Orientalist lens nor entirely succumbs to it; rather, he reinterprets it.

Thus, Rondeau's *Istanbul* is not merely a travel account but a meta-commentary on the act of writing about the East. He explores how Western perceptions shape narratives about cities like Istanbul while seeking a more ethical and self-aware form of engagement. In this way, Rondeau updates the Orientalist tradition, questioning its assumptions while still being captivated by the city's enduring allure.

This study focuses on *Istanbul* by Daniel Rondeau, a major contemporary figure in twenty-first-century French travel literature. Through the observations of a modern writer-traveler, this analysis highlights how Rondeau articulates inherited literary traditions with the socio-cultural tensions and contradictions of the contemporary city. Influenced by figures such as Flaubert and Loti, Rondeau follows in the footsteps of Orientalist travel writing while introducing a critical inflection. His portrayal

of Istanbul blends aesthetic nostalgia with a recognition of modern-day realities, offering a pluralistic and nuanced reading of the city.

The study explores how nineteenth-century Orientalist discourse has evolved through the lens of Rondeau's work. It sheds light on the continuities and ruptures between classical and contemporary forms of travel literature. In doing so, it becomes possible to question new modes of representing the Orient in the contemporary Francophone literary imagination.

Research Objective

The primary objective of this study is to analyze how Daniel Rondeau mobilizes the codes of Orientalist discourse in his travel narrative *Istanbul*, while simultaneously renewing certain conventions inherent to the travel writing genre. Following in the tradition of nineteenth-century writer-travelers such as Lamartine, Loti, Gautier, and Nerval, Rondeau revisits classical representations of the Orient and proposes a more complex, critical, and personal vision of Istanbul in the twenty-first century.

Methodology

The study adopts a comparative and interdisciplinary approach, combining tools from literary analysis (stylistic devices, narrative structure, intertextuality) with insights from postcolonial studies and Orientalist criticism (notably Edward Said's work). Through a close reading of *Istanbul*, the analysis focuses on spatial representations, identity dynamics, and cultural tensions embedded in the narrative. The primary text is also examined in relation to canonical Orientalist travel narratives in order to highlight both continuity and transformation.

Result and Discussion

The study indicates that Rondeau, while inheriting a deeply rooted Orientalist tradition in French literature, adopts a more nuanced and at times critical tone toward exoticized and idealized portrayals of the Orient. His gaze on Istanbul incorporates the social, political, and multicultural realities of the modern city while maintaining poetic sensibility and historical fascination. The result is a hybrid vision in which urban space becomes the locus of both identity exploration and reflection on otherness.

Rondeau's *Istanbul* reflects enduring Orientalist motifs—exoticism, nostalgia, and aesthetic fascination—yet reconfigures them through a postmodern lens that embraces hybridity and reflexivity. His portrayal acknowledges the city's symbolic allure while critically engaging with inherited narratives. By blending personal reflection with historical commentary, Rondeau revitalizes the genre of Francophone travel writing. This analysis underscores how Istanbul remains a powerful site in the Western literary imagination, continually reshaped by evolving cultural discourses and authorial perspectives.

The extended abstract is proofread by a native English speaker and approved by the editorial board.